



Un couple signe à quatre mains ce roman d'une beauté sidérante.

NINO DANS LA NUIT

ROMAN

SIMON JOHANNIN ET CAPUCINE JOHANNIN

TTT

«Je cherche le bout du départ pour nous dérouler la grande vie, se tailler des tangas dans le tapis rouge et plus jamais suer à courir après ce qu'il faut pour passer d'un jour à l'autre. Je sais pas comment faire, alors je sors guetter, brancher la vigilance dans la rue pour voir si des fois de l'or sortirait pas de ses trous...»

Ainsi parle et raconte Nino, tout jeune homme propulsé sur le bitume de la banlieue par Capucine et Simon Johannin ¹ – mari et femme, nés dans les années 1990, donc une cinquantaine d'années à eux deux, et à eux deux aussi l'écriture de ce pur diamant noir, tantôt coupant comme un tesson de verre, tantôt soyeux comme le velours.

Le père de Nino, 19 ans, le pense étudiant à Paris. En réalité, rembarqué par les adjudants recruteurs de la Légion étrangère dans laquelle il a tenté de s'engager – trop de traces de coke dans ses urines, alors «retour à la case merdier...» –, Nino coule des jours difficiles de l'autre côté des boulevards de ceinture, dans un appartement au plancher troué avec vue sur le plafond des voisins et, par la fenêtre, sur la rue sale, les clochards, au loin un horizon de tours de béton. «Je vois le peu d'argent qui brille au fond des poches, l'amour dans les cages de chacun qui trace rouge dans

les veines du cou. Les tissus tannés sur les peaux à qui on a volé le soleil et les regards envoûtés de fatigue, de désirs secrets», raconte encore Nino dans cette complainte admirable et terriblement d'aujourd'hui, cette ballade à la Villon mais en mode ultra contemporain, tout entière adressée à sa compagne, Lale, qui comme lui enchaîne les petits boulots précaires et mal payés, les trajets en métro dans l'aube lasse, les soirées de fête et d'oubli dans le bruit, l'alcool, l'herbe consolante, les pilules de kétamine ou les strawberry quick. «Je nous sens perdus mais pas franchement préoccupés de l'être, difficile de voir l'avenir autrement quand on a jamais pu vraiment le deviner, alors on s'en occupe pas pour l'instant, on gère une merde à la fois», dit Nino. De l'autre côté du pont, il y a Paris, et une carte à jouer pour Nino et sa gueule d'ange – «peut-être le seul morceau de destin que la vie me tend à mâcher...» pense Nino, inoubliable Ulysse de cette odyssée lyrique et triviale, au ras du macadam, gorgée de désenchantement et de stupéfiante vitalité, d'une sidérante beauté. – **Nathalie Crom**

¹ Simon Johannin a publié, en 2017, un premier roman, *L'Été des charognes* (éd. Allia).

| Ed. Allia, 288 p., 14 €.